

## Préface des *Contemplations*

Si un auteur pouvait avoir quelque droit d'influer sur la disposition d'esprit des lecteurs qui ouvrent son livre, l'auteur des *Contemplations* se bornerait à dire ceci : Ce livre doit être lu comme on lirait le livre d'un mort.

Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes. *Grande mortalis ævi spatium*<sup>1</sup>. L'auteur a laissé, pour ainsi dire, ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, l'a déposé dans son cœur. Ceux qui s'y pencheront retrouveront leur propre image dans cette eau profonde et triste, qui s'est lentement amassée là, au fond d'une âme.

Qu'est-ce que les *Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *les Mémoires d'une âme*.

Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu « au bord de l'infini<sup>2</sup> ». Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme.

Une destinée est écrite là jour à jour.

Est-ce donc la vie d'un homme ? Oui, et la vie des autres hommes aussi. Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi !

Ce livre contient, nous le répétons, autant l'individualité du lecteur que celle de l'auteur. *Homo sum*<sup>3</sup>. Traverser le tumulte, la rumeur, le rêve, la lutte, le plaisir, le travail, la douleur, le silence ; se reposer dans le sacrifice, et, là, contempler Dieu ; commencer à Foule et finir à Solitude, n'est-ce pas, les proportions individuelles réservées, l'histoire de tous ?

On ne s'étonnera donc pas de voir, nuance à nuance, ces deux volumes s'assombrir pour arriver, cependant, à l'azur d'une vie meilleure. La joie, cette fleur rapide de la jeunesse, s'effeuille page à page dans le tome premier, qui est l'espérance, et disparaît dans le tome second, qui est le deuil. Quel deuil ? Le

---

<sup>1</sup> “[Un] grand espace de temps dans une vie sujette à la mort” : citation de l'historien latin Tacite (*Vie d'Agricola*)

<sup>2</sup> C'est le titre du dernier livre, le sixième, qui compose *Les Contemplations*; auparavant Victor Hugo a fait allusion aux autres livres; ainsi lorsqu'il parle de la “jeunesse” il fait allusion au Livre premier intitulé “Aurore”, l'amour correspond au Livre deuxième intitulé “L'Âme en fleur”, “le combat” correspond au Livre troisième intitulé “Les Luites et les rêves”, le désespoir au Livre quatrième “*Pauca meae*”; “l'esprit qui marche” au Livre cinquième intitulé “En marche”.

<sup>3</sup> “*Homo sum, [et] humani nil a me alienum puto...*” citation de Térence, si connue que Hugo néglige de la citer en entier : “je suis homme [et je considère que rien de ce qui est humain ne me demeure étranger]”

vrai, l'unique : la mort ; la perte des êtres chers<sup>4</sup>.

Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes : *Autrefois, Aujourd'hui*.  
Un abîme les sépare, le tombeau.

V. H.

Guernesey<sup>5</sup>, mars 1856

---

<sup>4</sup> On sait que le Livre IV des *Contemplations* est dédié à Léopoldine, la fille du poète qui est morte noyée accidentellement à dix-neuf ans.

<sup>5</sup> Depuis le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte, élu président des Français en 1848 mais qui s'est proclamé empereur en 1851, Hugo, en réaction contre cette prise de pouvoir antirépublicaine, est entré en résistance. Il s'exile à l'étranger, en Belgique d'abord, puis dans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey) où il écrit *Les Châtiments* dirigé contre le prince-tyran; il ne rentrera en France que lors de la défaite de l'empire français contre la Prusse, en 1870. Le recueil des *Contemplations* est donc un recueil de l'exil.